

Un quatuor majeur pour Faust

Décidément les théâtres azuréens se sont donné le mot en ce début de printemps pour célébrer Charles Gounod. L'Opéra de Nice a présenté «Roméo et Juliette» et celui de Monte-Carlo vient d'afficher «Faust»

Comme toujours en Principauté, la distribution vocale est à un niveau exceptionnel avec rien moins que le ténor maltais Joseph Calleja dans le rôle-titre. Cet habitué des plus grandes scènes internationales ne déçoit pas en dessinant un Faust aussi efficace vocalement qu'émouvant, jouant de toutes les nuances d'un timbre ensoleillé, et alternant des allègements à couper le souffle avec des séquences ou le registre aigu déploie un romantisme flamboyant. Epoustouffants également le timbre charnu et les inflexions fiévreuses de la «Marguerite», campée par Marina Rebeka. Le médium de la soprano lettone se révèle d'une richesse inouïe, pulpeux et mordoré, un vrai bonheur pour l'auditeur. Lionel Lhote n'est pas en reste arborant une voix d'airin et se jouant des aigus les plus tendus il confère à son «Valentin» une force de frappe rarement entendue dans cet emploi. Paul Gay enfin réussit un sans-faute scénique, la prestance de l'acteur est évidente, celle du chanteur un peu moins mais



Paul Gay en Méphistophélès

la composition de son «Méphistophélès» reste de belle facture en dépit de quelques tensions fugitives. Tirés vers les sommets par ce quatuor majeur, les seconds rôles délivrent une prestation de belle facture, notamment Héloïse Mas, particulièrement impliquée dans les tourments du jeune «Siebel».

Une brillante réussite

Les chœurs dont les interventions sont fréquentes et

extrêmement variées dans leur genre, thème de la valse, thème grandiloquent du chœur des soldats, nuit de Walpurgis, constituent un partenaire à part entière de l'ouvrage et il convient de rendre hommage à Stefano Visconti pour la qualité d'adaptation, l'homogénéité et la ductilité des masses chorales en état de grâce pour ce spectacle. Reste le grand triomphateur de la soirée Laurent Campellone. Il ne suffit pas de disposer d'un orchestre aussi prestigieux

que le Philharmonique de Monte-Carlo, encore faut-il savoir en tirer la quintessence et insuffler ses convictions aux différents pupitres... L'aspect symphonique de ce Faust est tout simplement superlatif, le chef français excelle dans ce répertoire, préservant la fraîcheur de la mélodie, soutenant parfaitement le livret, et maniant avec habileté et virtuosité les montagnes russes stylistiques de l'ouvrage.

Un triomphe mérité

Un dernier mot sur la mise en scène de Nicolas Joel qui complète cette brillante réussite, il s'agit d'une production créée en 2009 à Toulouse, qui reste pour l'essentiel totalement fidèle à l'esprit de l'œuvre et dont les aspects esthétiques et symboliques s'avèrent plus que convaincants. La foi de Gounod transparait à l'évidence et la programmation de Faust pendant la période de Pâques n'est sans doute pas innocente. Triomphe mérité au rideau final.

Yves Courmes



Marina Rebeka dans le rôle de Marguerite



Marina Rebeka et Joseph Calleja (Faust)